GSTAAD (Suisse). Masterclass de la Vincenzo Bellini belcanto Académie, 3 – 8 janvier 2018



GSTAAD (Suisse), NYMF, du 3 au 8 janvier 2018. Vincenzo Bellini belcanto Académie. Dans le cadre du **Gstaad New Year Music festival 2018 (GSTADD NYMF 2018, du 27 décembre 2017 au 8 janvier 2018)**, les sommets alpins rayonnent cet hiver, du 3 au 8 janvier 2018 à GSTAAD où **le Concours Bellini** organise sa masterclass, dédiée à l'interprtéation et à la technique du BEL CANTO, précisément celui le plus exigeant, … qui concerne les opéras de Bellini, Rosini… La série de sessions de travail s'adresse aux jeunes chanteurs ou à ceux désirant perfectionner leur technique et leur approche du répertoire concerné (de Mozart et Rossini, de Bellini surtout à Donizetti et Verdi)… Sous le pilotage de deux maîtres de stages expérimentés spécialistes des compositeurs précédemment cités, la chanteuse **Viorica Cortez** et le chef **Marco Guidarini** (cofondateur du Concours Bellini), les académiciens chanteurs apprennent la technique et les enjeux expressifs du BEL CANTO. Comment chanter Bellini ? Comment articuler un texte, incarner un personnage, exprimer les enjeux d'une situation, colorer et ciseler ses phrasés, respirer, tenir la note, renforcer et soutenir son legato, … ?

La Vincenzo Bellini belcanto Académie prend ses quartiers d'hiver à GSTAAD, dans le cadre du New Year Music Festival (NYMF) dont elle est partenaire depuis 2016. Les cours de perfectionnement de la pratique du chant belcantiste sont des masterclasses « sur mesure » qui prennent en compte les possibilités de chaque chanteur.

Académie Bellini à GSTAAD (Suisse)
Du 3 au 8 janvier 2018

Maîtres de stage :
Viorica CORTEZ, mezzo soprano
Marco GUIDARINI, chef d'orchestre

Gala de clôture de l'Atelier Lyrique
le 7 janvier 2018 au Théâtre de Saanen

Avec, invitée exceptionnelle, la soprano **Anush Hovhannisyan**,
lauréate 2016 du Prix Gstaad New Year Music festival,
le jeune ténor argentin **Santiago Martinez**
également lauréat du concours Bellini (Prix Mady Mesplé 2017),
la soprano espagnole **Sara Baneras**,
autre tempérament lyrique remarqué lors de la même édition du Concours Bellini 2017

Une seule place est encore disponible pour cette classe magistrale :

inscriptions par mail à : musicarte-org@live.fr

_____

VOIR notre reportage vidéo exclusif dédié à l’Académie BELLINI estivale, à Vendôme, chaque été (août 2016).

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Ce soir, le Rigoletto sdf et ivrogne de Claus Guth

France 2, ce soir, 00:20. VERDI : Rigoletto / Claus Guth (Opéra de Paris, avril 2016). Le compositeur d'opéras romantiques, **Giuseppe Verdi** a longtemps et toujours chercher de bons livrets pour mettre en musique ses ouvrages lyriques : dans **Rigoletto**, – le nom du bouffon à la Cour du Duc de Mantoue, Verdi utilise et adapte la pièce de Victor Hugo, *Le Roi malgré lui*. De Hugo, Verdi transpose et magnifie en musique, le réalisme brûlant de la vie de cour : haine et jalousie à tous les étages, surtout complot pour affaiblir la figure du bouffon trop influent ; sa fille pourtant préservée et tenue à l'écart de la barbarie courtisane, sera in fine sacrifiée ; elle est même la victime consentante d'un assassinat qui se retourne contre celui qui l'a commandité. En croyant se venger de tous, en pilotant l'assassinat du Duc, Rigoletto creuse sa propre tombe et se précipite dans la gueule d'une horrible et infecte tragédie.

Voici donc un drame gothique noir, dans l'Italie des Romantiques, celle des trahisons, tueries, meurtres et intrigues au parfum écœurant, déléthère.

À Mantoue, au XVIe siècle, Rigoletto, bouffon à la cour du duc de Mantoue, – séducteur dépravé, pense protéger sa fille Gilda à l'abri des regards et des convoitises. Mais Gilda est

découverte et enlevée par des courtisans qui la mènent jusqu'à la chambre du duc obscène, irresponsable. Trop naïve, la jeune vierge s'enflamme pour son amant volage, son premier amour. Que fera le père pour se venger ? Que peut le bouffon Rigoletto contre la tribu courtisane, véritable horde sauvage et cynique ?

A travers la chute et le deuil de Rigoletto, s'accomplit la malédiction dont le bouffon était l'objet ; au début du drame, le comte de Monterone maudit le vil serpent qui le raille, alors qu'il est exilé par le Duc…



Récemment décrié (à juste titre) pour sa Bohème sans poésie, – sorte d'ovni scénographié en un décalage spatial qui dénature l'ouvrage de Puccini, au point de le rendre illisible et indigeste, **Claus Guth met en scène ici l'opéra de Verdi** parmi les plus représentés du répertoire. Pour Guth, abonné aux visions dépoétisées et ultra réalistes pour ne pas dire sordides et misérabilistes, la force du drame hugolien, pourtant magnifié par la musique, sauvage, violente, fantastique (tempête du dernier tableau qui est celui du crime), est réduite à une succession de tableaux d'une misère crasse où au début Rigoletto est un sdf ivrogne qui vit dans un carton… et selon le principe du flashback, se remémore de façon rétrospective, l'action proprement dite de l'opéra. Dans cet univers sombre, laid et sale, le Duc sniffe son rail de poudre, Maddalena est serveuse dans un bar ; même en fin d'action, Gilda n'en finit pas de mourir, quittant en se traînant, la vaste de scène de l'opéra Bastille. Est-elle morte, agonisante, blessée ? Nul le sait vraiment.

Avec les vedettes actuelles du chant : Olga Peretyatko (Gilda, soprano certes charnue mais en manque d'agilité comme de précision dans ses vocalises), Quinn Kelsey (Rigoletto plutôt

convaincant sans être vraiment halluciné et proche de la folie en surprotecteur de sa fille), Michael Fabiano (le Duc : un rien dépassé par les aigus de sa partie). Orchestre de l'Opéra national de Paris. Nicola Luisotti, direction (frémissante et souvent fièvreuse : tant mieux). Production de l'Opéra national de Paris, avril 2016.

VIDEO. WINTER. Les Timbres / The way to Paradise (création, Festival Musique et Mémoire 2016)



LES TIMBRES : WINTER. THE WAY TO PARADISE…. WINTER. Par Les Timbres. **C'est l'HIVER…** Dans une pénombre propice à l'allusion, les instrumentistes des Timbres poursuivent leur exploration poétique sur le thème des saisons. Leur programme jubilatoire créé lors du Festival Musique et mémoire à l'été 2016, éclaire dans cette nouvelle partie, le temps d'hiver : un épisode d'une intériorité grave et directe, à la fois intime, sombre mais d'une pudeur éloquente, que rehausse le soprano de **Julia Kirchner.** Les instrumentistes réunis en consort de cordes uniquement, ouvragent un nuancier de teintes mordorées, explorant aussi les compositeurs anglais baroques du XVIIè, au temps de Shakespeare…

D'abord, Flow my tears de John Dowland laisse, étire, murmure sa plainte lacrymale, celle de l'exilée languissante, sublimée par le consort des 4 violes fraternelles. Et dès avant Wagner, la muse tragique a abandonné tout espoir, s'écarte de toute

lumière, toute entière traversée par son désespoir d'une grandeur à la fois tragique et douce… « Heureux ceux qui en enfer, ne ressentent pas l'agonie de ce monde ». Lumineux réalisme aux échos contemporains.

Puis, la Fantaisia d'Orlando Gibbons, – purement instrumentale, approfondit encore le sentiment de langueur suspendue ; C'est ensuite « **Come, Sable Night » de John Ward,** (appel à la nuit noire…), prière à l'ensevelissement et à l'oubli éternel (pour consoler le deuil « d'Amyntas »). L'ombre gagne, le silence fait aussi partie de la succession des pièces choisies.
Enfin le collectif conclut la traversée (à 16'26) au pays des ombres par « **In Paradise,** d'un compositeur demeuré anonyme : irradiante et solaire, la dame évoquée au paradis, à son lever est le sujet de ce dernier hymne à la beauté féminine certes terrestre mais saisissante. L'évocation illumine la dernière strophe qui garde ses lueurs vacillantes et mystérieuses. A la suggestion du texte poétique, répond le geste tout en nuance des musiciens des Timbres. Vous ne rêvez pas alors : « The way to Paradise… », vous êtes au Paradis. Grâce à l'inspiration des musiciens.

_____



Durée totale : 21’23 mn.
Captation réalisée par le studio CLASSIQUENEWS.TV © / son : Jean-Valbert Gobillard – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © Classiquenews / Les Timbres

VOIR aussi notre « épisode » AUTUMN, l’autre saison dévoilée, sublimée par Les Timbres dans leur programme THE WAY TO PARADISE…(17 mn)

Le Quatuor Van Kuijk au TAP de Poitiers



POITIERS, TAP. Quatuor Van Kuijk, le 11 janvier 2018. Ils portent le nom de leur premier violon (Nicolas Van Kuijk). Et malgré la consonnance du nom, ils ne sont pas belges mais… français. « **Nés » en 2012, les Kuijk** ont suivi un apprentissage formateurs auprès des « légendaires quatuors Berg, Hagen et Artemis » ; ils s’imposent par la maturité éloquente et l’intensité intérieure de leur approche. Un premier cd dédié à Mozart a confirmé ce que plusieurs Prix internationaux ont distingué : une vérité collective, une expérience ciselée

du verbe instrumentale. C'est l'une des formations chambristes les mieux inspirées et les plus directes aussi : sonorité affûtée et belle complicité. Les quatre mousquetaires de l'archet offrent au public de Poitiers en janvier 2018, une performance qui tient de l'équilibrisme ciselé : associant « 3 jalons importants de la musique de chambre » (surtout germanique). D'abord le premier Beethoven (Opus 18 n°3), – celui juvénile certes mais d'une fougue personnelle exceptionnelle qui l'affranchit du créateur du genre, l'inévitable et incontournable Joseph Haydn.
Puis, d'après le lied éponyme, La Jeune fille et la mort de Franz Schubert, contemporain à Vienne de Beethoven, dont les profondeurs introspectives explorent tout un continent du repli et de la psyché encore inconnus alors ; enfin, au siècle suivant, Webern écrit un éclatement individualisé où chaque instrument s'approprie la vie particulière de chaque atome, en un bouillonnement simultané où jaillit la vie et la pulsion, entre ébullition et organisation. Il est question alors non plus du développement intérieur mais du sens même de l'écriture pour les cordes.
Leur clip de présentation les montre dans les secrets de la fabrique musicale en connection étroite, intime avec la nature ; à travers champs et prairies, au coeur du massif forestier, de nuit, à l'écoute de l'autre, les Van Kuijk, orfèvre d'un son authentique, – dense, éruptif, incandescent, apportent au concert, face au public, un peu de se miracle sonore dont ils ont appris chacun la matière dans les profondeurs de l'antre matriciel… A voir **ici**, et à écouter surtout en concert. Encore embryonnaire, le répertoire français occupe une place à développer : seuls les Quatuors de Debussy (opus 10) et de Ravel (opus 35) paraissent aux côtés des incontournables Haydn, Mendelssohn, Beethoven, Webern, Schubert, Schumann… Maîtres de la ciselure chambriste, les Van Kuijk franchissent des territoires insoupçonnés dans un programme d'une secrète et profonde cohérence, associant ainsi Beethoven, Webern (opus 5) et Schubert (n°14).

POITIERS, TAP
Auditorium
Jeudi 11 janvier 2018, 20h30
Quatuor Van Kuijk

Nicolas Van Kuijk, Sylvain Favre-Bulle : violons
Emmanuel François : alto
François Robin : violoncelle

Programme

Beethoven : Quatuor à cordes en ré majeur opus 18 n°3
Webern : Fünf Stücke opus 5
Schubert : Quatuor à cordes en ré mineur D 810 « La Jeune fille et la mort »

RÉSERVEZ
http://www.tap-poitiers.com/quatuor-van-kuijk-2176

durée : 1h20

VISITER aussi **le site du Quatuor Van Kuijk**
http://www.quatuorvankuijk.com/quatuor-van-kuijk-français.html#discographie

---

COFFRET PAVAROTTI 2017 : volet 2 (1973-1979) : les années 1970



CD, coffret événement. Intégrale PAVAROTTI. Le coffret événement des 10 ans de la mort. FEUILLETON de décembre 2017 : volet 2 (1973-1979). Après le feuilleton PAVAROTTI 1, dédié aux débuts du bellinien confirmé, à la fin des années 1950 et durant la décade 1960, voici les années 1970 : confirmation du diseur bellinien

de premier plan, dont l'agilité et la technicité n'ont jamais sacrifié l'articulation et la finesse des intentions. Toujours la vérité et la profondeur voire l'extrême intensité émotionnelles, sont visées et réalisées par l'interprète, capable de tout faire passer dans la voix. Piètre acteur sur scène, Luciano Pavarotti exprime tout dans son chant. Né en 1935, les années 1970, sont celles du trentenaire rayonnant à la santé vocale sidérante, bellinien certes, mais bientôt conquérant d'autres rôles, plus dramatique (Pimkerton, Turiddu, Canio,…), surtout verdien avec à la fin (1979), son premier Alfredo de La Traviata (au disque) aux côtés de Joan Sutherland, sa partenaire de prédilection, … avec Mirella Freni qui s'impose aussi peu à peu. Tour d'horizon de cet accomplissement stylistique et de cet élargissement du répertoire, de Bellini, Donizetti, à Verdi, Puccini et les véristes… Pavarotti se montre capable d'aborder tous les rôles du romantisme italien.

BELLINIEN IDÉAL : ALFREDO… Ainsi **Les Puritains (1973)** / I puritani (ultime ouvrage de Bellini créé à Paris en 1835) affirme un Pavarotti, bellinien impérial ; son premier air "À te, o cara" campe cette lumière amoureuse éperdue extatique d'un **Arturo** qui dans son timbre fin au souffle infini en ses aigus véritablement célestes, portés par la flûte, incarne cet angélisme bellinien qui est langueur d'une tristesse suspendue.
L'Acte III trouve des couleurs justes dans un paysage d'orage parfaitement campé par l'orchestre ombrageux et crépitant à souhait (coups de tonnerre dans la bande studio ajoutée à l'orchestre) : l'astre Pavarotti éblouit, son grand air « Son salvo » impose l'intensité dramatique de son seul chant, miroir expressif des éclats scintillants d'un irréel céleste (harpe) auquel se joint la nostalgie lointaine et noble du cor ; l'interprète s'impose avec un naturel raffiné, surélégant même dont la délicatesse du phrasé revitalise chaque récitatif et électrise l'air principal.

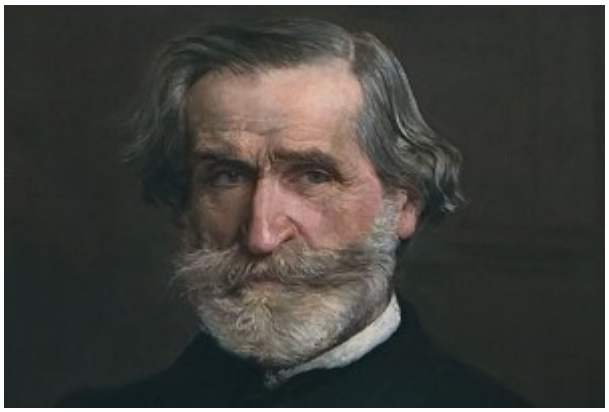


Puis les deux airs à l'extrême fin de l'opéra : « Ancor s'ascolta » puis « Credeasi, misera » confirment l'exceptionnel charisme vocal du soliste qui confronté aux chœurs et à l'orchestre idéalement articulé par le chef légendaire dans ce répertoire : Richard Bonynge, nerveux et majestueux, rossinien-, réalisent cet âge d'or du bel canto bellinien servi par un plateau et un orchestre de première qualité : c'est aussi une période faste pour le LSO London Symphony Orchestra. La déclaration d'amour d'Arturo se fait chant d'une ivresse absolue, s'imposant par son intensité solaire au destin (précédentes péripéties) désormais maîtrisé : sans affectation aucune, et d'un legato impérial, le tenorissimo éblouit alors. Dans ce chant pudique et murmuré, d'une articulation sans effet d'aucune sorte, le chant bellinien a trouvé son interprète idéal au xxe (avec les sur aigus tenus en portée et hauteur saisissantes, … qui ressuscitent l'étoile Rubini le créateur du rôle de Talbot) . D'autant qu'à ses côtés, l'Elvira de Sutherland caresse autant par son intelligence des nuances, celles d'un chant protecteur de la vérité du texte et de chaque situation dramatique. Contrepoint compassionnel, le ténor en apnée vocale et émotionnelle permet dans l'acte final, la résurrection inespérée de la soprano tant éprouvée, au bord de la folie (comme toujours chez Bellini). Must absolu.



VIENNE, 1974. MADAMA BUTTERFLY. Autre must atemporel auquel collabore la puissance filigranée de la direction de Karajan, grand chef lyrique et tragique, devant l'éternel, avec en partenaire sur la durée, une Mirella Freni au sommet expressif qui fut une tragédienne née (sa Lecouvreur est de la même eau, à la fois torrentielle et transparente). Le travail du chef dans la restitution d'une certaine réalisme oriental fait toute la différence (nous sommes à 100 lieues de l'exotisme fleuri que l'on nous sert parfois). Exceptionnel accomplissement car Luciano fait entrevoir l'humanité certes honteuse et si lâche de l'officier…Cio Cio San et **Pimkerton** gagnent ici relief et profondeur psychologique sous la baguette éruptive d'un Karajan dont l'élégance racée, est galvanisée par les Wiener Philharmoniker.

DEUX DONIZETTI complètent cette décennie 1970 au firmament. **La Favoritta (Bologne, été 1974)**, surtout **Maria Stuarda** d'après Schiller (Bologne idem et 1975). Les deux sous le pilotage Bonynge et avec sa partenaire de grande classe belcantiste, l'inusable, pyrotechnique et toujours stylée, Joan Sutherland.



SCHILLERIEN ARDENT : RODOLFO. Autre chef d'œuvre **LUISA MILLER de 1975**, – un Verdi peu connu et exceptionnellement joué aujourd'hui, – sous la direction de Peter Maag ; le noir schillerien romantique et tragique voire fantastique et terrifiant va bien au duo des jeunes amants sacrifiés, soir Pavarotti et l'excellente Caballé (Rodolfo qu'il ne faut pas confondre avec son éponyme plus connu de La Bohème de Puccini,

et Luisa). Le Miller de Sheril Milnes orfèvre le profil du père, instance cruciale chez Verdi dans son rapport à sa fille (cf Stiffelio, Rigoletto, Boccanegra…) mais contrairement à ces derniers, le père Miller est ici prêt à sacrifier sa fille sous l'emprise diabolique du Conte Walter. Une œuvre noire, intensément tragique où Pavarotti fait briller son gemme sombre, incisif, incandescent. Pépite lyrique. En bellinien accompli, Pavarotti sait ciseler ses profils vermines avec une finesse naturelle immédiatement saisissante.

ARDENT VERISTE. En un diptyque magicien de 1976 et 1977, **Cavalleria Rusticana** puis **Pagliaci** (direction efficace et parfois roide de Gavazzeni dans Cavalleria) confirment l'exceptionnel intensité dramatique de Pavarotti dans la veine vériste. La lyre incandescente de Patané pour Pagliaci fait la différence avec une Freni (Nedda/Colombina) là encore incandescente bien supérieur au soprano moins large et moins éruptive même si animale et engagée de Varady (Santuzza dans Cavalleria). Sensible au génie vériste du jeune Mascagni, Pavarotti étoilé accroche son rôle de Turiddu au sommet de l'ivresse passionnelle, en somme le pendant des José, Trouvère / Manrico. De même dans Pagliaci, **son Canio redouble de brûlures sincères**, de morsures maudites conférant au personnage de l'amuseur, ce profil janusien double, comique et tragique, clown triste et même terrifiant dont l'amour respire des relents de haine jalouse, viscérale, animale. L'absolu des sentiments le mène à la folie meurtrière, schizophrénique. La vérité du chant de Luciano est irrésistible : étant un bellinien d'une rare finesse, il réussit Verdi, Puccini et les vériste, avec une intelligence de grande classe.

Propres à l'essor de la fin de la décennie 1970, les trois productions qui ferment la décade, sont tout autant convaincantes. Elles soulignent cette vocalità saisissante capable de finesse et de puissance, s'affirment dans des rôles qui exige un dramatisme intense, plus large, … verdien : **IL TROVATORE** (Londres, Bonynge, 1976) impose le quatuor vocal

somptueux, modèle opératique qui concentre par ses riches confrontations, l'essence de l'action conçue par Verdi: Luna (le baryton basse jaloux, haineux : Ingvar Vixell), la mezzo agile, hallucinée (et gitane sorcière terrifiante : ici la très princière Marylin Horne), et le couple des amants éprouvés, sacrifiés, immolés : Leonora (Sutherland) et le ténor éperdu, amoureux, Manrico ; un rôle héroïque incandescent taillé idéalement pour le diamant Pavarotti.

Puis c'est la **Tosca de Rescigno (LONDRES 1977)**, direction brillante parfois creuse mais trio électrique (tragique et noir) défendu par Pavarotti (Mario), la superbe Freni (Floria), victimes sublimes du sadique Scarpia, celui luxueux de l'infatigable et diseur de grande classe, Sherill Milnes.



1979, ANNEE ROSSINIENNE. L'année 1979 est ROSSINIENNE : elle dévoile d'abord l'idéal Pavarotti dans le Rossini sacré : la facétieuse Petite Messe Solennelle et le Requiem (enregistrement de La Scala et de Vérone) – puis l'inventeur en 1839 du grand opéra romantique français (après Berlioz), dans **GUILLAUME TELL**, mais chanté en italien à Londres en 1978 et 1979 sous la baguette de Chailly précis, racé, ce dès la fièvre toute intérieure de l'ouverture (remarquables couleurs introspectives lors du solo de violoncelle) comme aurait pu l'être à sa place le plus prévisible Muti.
Aux côtés du Guglielmo de Sherill Milnes- en son emploi de baryton déjà préverdien, l'Arnoldo de Pavarotti se distingue par son phrasé, son souffle, sa finesse solaire et bellinienne, une intensité parfois souvent électrique qui éclaire l'approfondissement que Verdi apportera bientôt à ses personnages. Ici la coupe frénétique d'un Chailly, ultra précis et nuancé, stimule le duo Milnes et Pavarotti, offrant

aussi un tremplin raffiné à la Matilda, intense et fragile, de Freni (grand air fermé : « Selva opaca » à l'acte II), autre valeur sûre de cette intégrale Tellienne en italien.

ET POUR FINIR… LA TRAVIATA DE VERDI. La décennie 1970 dans la carrière de Pavarotti se conclut par La TRAVIATA londonienne de novembre 1979 avec le couple à la ville Bonynge et Sutherland (Traviata vocalistisque et d'une rare finesse). Comme porté par le duo artistique qui aura favorisé et consolidé sa carrière artistique (surtout dans ses empois bélliniens), le fringant **Pavarotti éblouit en Alfredo**, amant jeune et si sincère, rayonnant, déchirant par la justesse et le diamant vocal d'un chant irradiant. N'écoutez qu'au I, leur duo enivré qui conclut l'air d'ivresse de Violetta (« Follie… »). L'ardeur juvénile de Pavarotti confère au rôle d'Alfredo, ce caractère presque adolescent et d'une fièvre hédoniste qui porte toujours plus loin dans l'engagement et l'autodétermination, le jeune et si mûr jeune homme de bonne famille (« Libiamo » puis son air solo où se dévoile sa flamme pour la courtisane : « Un di felice… »). De sorte que l'on croit à travers ses deux voix très caractérisées, à la force nouvelle qui les aimante malgré leur différence de rang, de monde, voire d'âge, car Sutherland incarne une maturité qui contraste avec le mordant incisif et juvénile de l'extraordinaire Alfredo / Pavarotti. Ainsi en 1979 s'accomplit une complicité artistique entre Sutherland et Bonynge, avec le jeune Pavarotti,- tous trois auront révolutionné le chant romantique italien de Bellini à Donizetti et Verdi en une maîtrise faite finesse, vérité et agilité, toute facilité technicienne étant servante d'un idéal expressif qui éclaire l'enjeu dramatique des situations comme le relief de chaque personnalité lyrique, conçue comme une individualité. La complicité et le partage d'un même idéal esthétique assure à leur trio, un charme toujours vivace.

_____

Prochain épisode : **PAVAROTTI l'intégrale lyrique 3 : les**

années 1980.

Episode précédent : PAVAROTTI 1 : les débuts : 1967 – 1972 / lire notre dossier dédié http://www.classiquenews.com/coffret-luciano-pavarotti-presentation-analyse-the-complete-operas-recordings-dg-decca-part-1-4/

Le feuilleton PAVAROTTI prend prétexte de la publication du coffret PAVAROTTI, l'intégrale des opéras (The complete opera recordings /) pour Decca et Deutsche Grammophon à l'occasion des 10 ans de la mort du ténor italien né à Modène, pour lui consacrer un regard rétrospectif sur les grands rôles qu'il a interprété en studio…

_____-



LIRE aussi notre présentation du coffret PAVAROTTI / The complete operas recordings for DG et DECCA (101 cd), paru en octobre 2017, pour les 10 ans de la mort de Luciano Pavarotti. Idéal cadeau de Noël 2017, le coffret représente à ce jour une somme inestimable pour tout amateur de lyrique, en particulier d'opéras italiens romantiques, de Rossini, Bellini, Donizetti, aux plus tardifs, Verdi, Puccini sans omettre les véristes : Mascagni, Giordano, Leoncavallo, Cilea…etc… Must absolu et coffret au très riche contenu, de surcroît comme nous le précisions dans notre présentation générique, idéalement éditorialisé, avec photos, illustrations (des enregistrements) et présentation des ouvrages et intégrales ainsi rééditées et pour certains titres présentés en BLU RAY PURE AUDIO.

CONCERT DU NOUVEL A VIENNE en direct sur France 2

FRANCE 2, Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018, dès 11h15 (direct). Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc…), **le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018** est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, **Riccardo Muti,** qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique sur l'opéra seria napolitain à chaque édition. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission, fracassante et médiatisée en 2005. Le geste intériorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, empereurs de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité souveraine avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971, et il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de **Willi Boskovsky** en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise sa direction. Très vite, l'élégance et le raffinement des danses orchestrées par les Strauss, père et fils, se sont imposés à tous les chefs dignes de ce nom, appelés à relever le défis de la brillance sans artifice, dans la grâce et la profondeur.

Après « Willi », tous les grands maestros ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux chef invité. Illustration : Johann Strauss II, le Fils, génie de la famille après son… père.

Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.

Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).





France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 11h15, en direct de Vienne. France Musique diffuse en différé ce programme à 14h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valses, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité.

Illustration : Riccardo Muti, grand architecte du Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018 à Vienne (DR)

_____

Programme :
Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

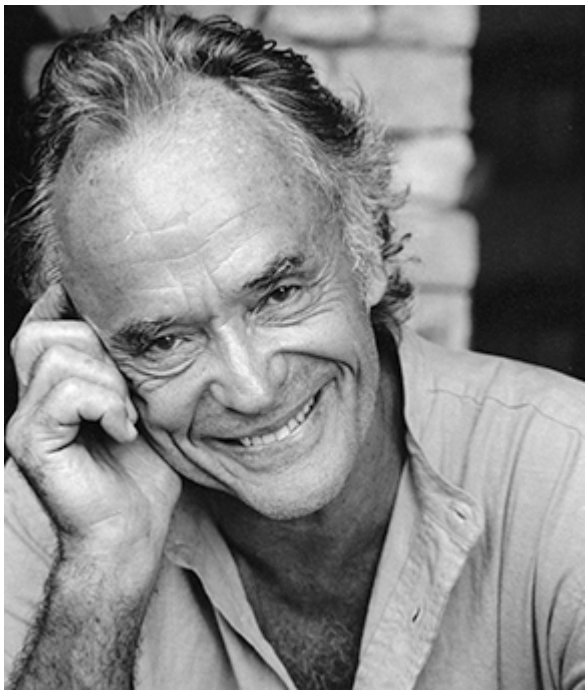
Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 326
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

CE SOIR, sur FRANCE 3, 20h45 : FAUTEUILS D’ORCHESTRE : pour Anne-Sinclair, la musique est affaire de famille

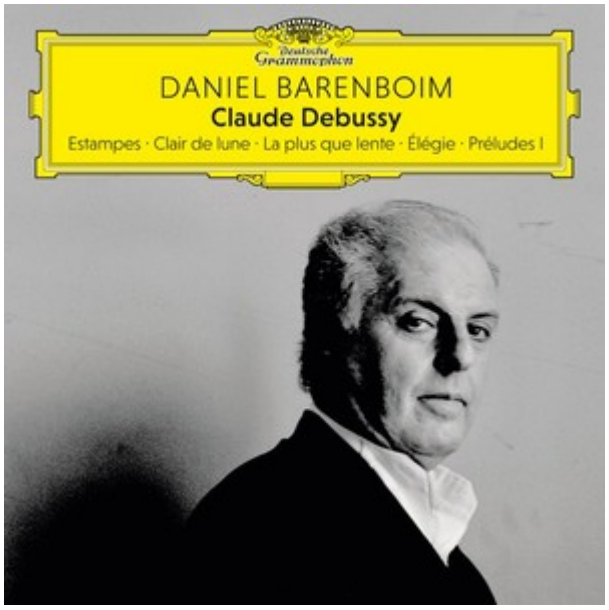
CE SOIR, sur FRANCE 3, 20h45 : FAUTEUILS D’ORCHESTRE : pour Anne-Sinclair, la musique est affaire de famille. Qu’ils soient mariés, frères et sœurs ou parents ou enfants, les musiciens d’aujourd’hui viennent sur le plateau ; ils témoignent et racontent comment ils partagent leur passion et leurs vies d’artistes. C’est autour de plusieurs générations que France 3 a souhaité articuler la soirée, pour une émission qui éclaire talent, travail, amitié. Classiquenews ajoute d’autres valeurs tout aussi fondamentales dans l’accomplissement et la transmission : le partage, l’écoute, le travail collectif. Voici presque 3 h de plateau artistique, alternant entretiens, portraits, performances orchestrales, lyriques, concertantes, instrumentales…



Anne Sinclair partage des moments intenses avec notamment de jeunes artistes comme Jodie Devos, David et Thomas Enhco (les petis enfants du chef **Jean-Claude Casadesus**, fondateur légendaire de l'Orchestre National de Lille), mais aussi avec les « grands noms des scènes musicales internationales » (dixit le dossier de presse en toute humilité) tels que Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak (sa nouvelle épouse à la ville), Natalie Dessay qui s'offre une seconde carrière en crooneuse jazzy, pas toujours très convaincante), la soprano coloratoure Diana Damrau (et son époux, la basse Nicolas Testé, présent lui aussi) ou donc le chef exemplaire (pour son engagement et sa volonté d'ouvrir la musique et l'activité d'un orchestre sur la cité), Jean-Claude Casadesus.
Avec l'Orchestre National de France dirigé par le chef James Gaffigan (ou Jean-Claude Casadesus, dont l'ouverture de l'opéra La Force du Destin de Verdi). **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE de Fauteuils d'orchestre avec Anne Sinclair sur France 3**

CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim

pianiste joue Claude Debussy (DG)



CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste joue Claude Debussy (DG). L'année Debussy 2018 (celle du **Centenaire en mars 2018**) commence dès ce mois de décembre avec plusieurs titres à l'affiche prometteuse. Voyez ce cd Deutsche Grammophon, qui concentre le piano de Daniel Barenboim : lutin enchanté, distancié, sensible aux doubles voire triples plans narratifs, parfois simultanés, parfois en dialogue. Entre 1975 et 1989, quand il était directeur musical de l'Orchestre de Paris, le chef pianiste approfondit encore son exploration du songe et du rêve debussyste…
Le pianiste pense chaque pièce comme un tableau orchestral, aux évocations orientales, 'Estampes' ; et les 11 Préludes du Livre I pour piano, sous sa trame dramatique avec les titres précis, faussement réducteurs, expriment tout l'imaginaire poétique d'un compositeur qui l'humeur liquide, océane, d'une transparence « engloutie » (La Cathédrale…) ; Prochain cd DEBUSSY par Daniel Barenboim, piano (1 cd Deutsche Grammophon à venir mi janvier 2018). **Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews… A suivre**.

_____

CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste joue Claude Debussy (DG)
CLAUDE DEBUSSY
Estampes
Suite bergamasque

Préludes Book I
Daniel Barenboim
Int. Release 12 Jan. 2018
1 CD / Download
0289 479 8741 3 – **En lire +**, [sur le site de DEUTSCHE GRAMMOPHON](http://www.deutschegrammophon.com/fr/cat/4798741)
http://www.deutschegrammophon.com/fr/cat/4798741

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE sur France MUSIQUE

FRANCE MUSIQUE, Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018, 14h (différé). Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc…), **le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018** est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, **Riccardo Muti,** qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique sur l'opéra seria napolitain à chaque édition. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission, fracassante et médiatisée en 2005. Le geste intériorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, empereurs de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité souveraine avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts

depuis 1971, et il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de **Willi Boskovsky** en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise sa direction. Très vite, l'élégance et le raffinement des danses orchestrées par les Strauss, père et fils, se sont imposés à tous les chefs dignes de ce nom, appelés à relever le défis de la brillance sans artifice, dans la grâce et la profondeur.
Après « Willi », tous les grands maestros ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux chef invité. Illustration : Johann Strauss II, le Fils, génie de la famille après son… père.
Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.
Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier

2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).





France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun

prétexte. Car rien n’égale l’élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valses, polkas, galops, marches d’une sauvagerie raffinée d’une ineffable vitalité. Illustration : Riccardo Muti, grand architecte du Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018 à Vienne (DR)

_____

Programme :
Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l’opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 326
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

Le Zarathoustra de Richard Strauss

FRANCE MUSIQUE, STRAUSS : ZARATHOUSTRA. Jeudi 21 décembre 2017, 20h. Le fabuleux Lever du jour du poème que Richard Strauss dédie au **Zarathoustra de Nietzche**, continue de marquer les esprits cinéphiles, amateurs de science fiction, ceux qui se souviennent entre autres du non moins légendaire film de Kubrick, 2001 l'Odyssée de l'espace. On ne peut plus guère écarter de l'écoute de la partition, le souvenir impérissable que laissent les images du réalisateur, associées à l'exceptionnel délire orchestral de Strauss. c'est un portique qui fait reculer les frontières et les limites suggestives de l'orchestre : un acte violent aussi, et conquérant, par lequel le jeune symphoniste, qui prolonge ainsi la tradition du poème symphonique hérité de Liszt, au delà d'un accomplissement formel. Dans Zarathoustra, le Richard Strauss trentenaire, montre une maturité musicale saisissante qui annonce le futur immense auteur d'opéras. Ceux du XXème siècle.



Zarathoustra opus 30

Terminé fin août 1896, le poème symphonique Ainsi parlait

Zarathoustra est créé en novembre de la même année sous la direction de l'auteur. Le plan de Strauss n'est pas une traduction musicale scrupuleuse de la pensée de Nietzsche, mais plutôt l'évocation de la destinée humaine, des origines au Surhomme, en une vision synthétique, positive voire superlative, défendue par le philosophe ami de Wagner. A l'incantation dynamique de l'écrivain, "nous avons trop longtemps rêvé, nous voulons devenir des rêveurs éveillés et conscients"… le compositeur répond en un geste ambitieux qui est aussi une déclaration esthétique pleinement assumée.
Il s'agit bien d'un éveil voire d'un sursaut qui passe ainsi par la musique. Rien de plus stimulant pour un jeune compositeur alors âgé de 32 ans. Cet appel à une hyperconscience est d'abord inscrit dans les effectifs: l'orchestre y est particulièrement étoffé (bois par quatre, cors par 6, associés à 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas basses, 2 harpe, 1 orgue… entre autres!).

Musique du Surhomme
Fidèle à l'idée d'un développement proche de la pensée philosophique, Strauss fait se succéder 8 sections, chacune intitulée minutieusement: l'ouverture est un portique solennel et grandiose, signe annonciateur de la conscience ciblée dès le départ; au coeur de ce magma qui prend forme, se précise l'antagonisme entre l'ut majeur symbolisant la Nature mystérieuse, envoûtante et impénétrable (4 trompettes :- ce qu'exprime aussi Gustav Mahler dans ses propres symphonies contemporaines), et le si mineur qui incarne l'esprit humain, interrogatif, provocateur, critique, agent de la pensée active: l'homme s'interroge sur le sens d'une vie, l'issue mortelle de sa condition terrestre; au sommet de ses doutes et de ses angoisses (7), le héros qui s'est constitué ainsi en Surhomme se délivre des passions et des désirs, se fond dans la ronde de l'univers (danse salvatrice, à la fois sensuelle et structuratrice).
Si, dans le dernier épisode (8: le chant du voyageur dans la nuit), le héros aspire dans un élan de sublimation, jusqu'à

l’éternité, Strauss ajoute aussi une note trouble: il colore in fine les derniers accords du souvenir de la nature par des accords dissonants, irrésolus… le doute n’est jamais éteint dans le coeur de l’homme, eût-il ambitionné devenir ce Surhomme proclamé par Nietzsche. Comme pour Wagner, l’aspiration au dépassement du moi défendu par Nietschze, ne pouvait que stimuler l’ego créateur si débordant de Richard Strauss, l’un des créateurs symphonistes les plus novateurs de son temps, le plus grand démiurge symphoniste avec le déjà cité Gustav Mahler pour l’orchestre…
Outre l’ampleur et la modernité de son développement formel, l’opus 30 straussien est l’un des manifestes musicaux les plus aboutis dans la carrière du musicien. Zarathoustra amorce la production orchestrale du maître bavarois en particulier les œuvres maîtresses: Une vie de héros (1899) puis la Symphonie alpestre (1915). Mais alors, doué d’une autre conscience et d’une pensée qui n’a jamais affaibli son exigence, le compositeur avait franchi le cap du XXè siècle. Strauss, armé d’une langue classique, est un moderne.

_____

France Musique, jeudi 21 décembre 2017, 20h. Concert symphonique.

Franz Liszt / Heinz Holliger
Nuages gris
Unstern
transcriptions pour orchestre

Franz Liszt
Concerto pour piano et orchestre n°2
Jean-Yves Thibaudet, piano

Richard Strauss
Ainsi parlait Zarathoustra

Orchestre National de France
Emmanuel Krivine, direction

Concert donné le 16 novembre 2017 à 20h à l’Auditorium de la Maison de la Radio à Paris.